

en rencontrerons les traces sur notre chemin, arrivons enfin au voyage qui, par son dénoûment, par ses résultats, et surtout par le retentissement qu'il a eu dans les deux mondes, devait éclipser tous les autres, tant anciens que modernes.

(A continuer.)

Les plus gros arbres du monde.

I.

Venez avec moi, lecteur, que je vous montre les baïnes et les éléphants du règne végétal. Nous nous intéressons aux géants et aux pygmées beaucoup plus qu'à toutes les tailles moyennes. Quoi de plus naturel ? Les moyennes grandeurs sont choses ordinaires, et tout ce qui sort de cette catégorie pique notre intérêt par les ressemblances qu'il présente avec le merveilleux, dont l'idée nous poursuit, nous flatte, nous enthousiasme, nous distrait d'une sorte d'ennui que nous éprouvons, malgré nous, du panorama de cette vie, dans l'attente instinctive où nous sommes sans cesse de merveilles futures, dont les plus extraordinaires et les plus étranges de la nature présente sont comme les prophéties.

Or, pour vous montrer ces arbres géants, il faut que je vous fasse faire un long voyage, plus qu'un tour du monde ; mais comme c'est en esprit que nous ferons ensemble cette longue promenade, ne craignez pas de me suivre. Franchir les mers, courir les îles, gravir les montagnes, voler d'un pôle à l'autre, sont pour l'esprit des jeux plus faciles que ne le sont, pour nos membres les plus simples mouvements. Quelle différence de force entre l'âme et le corps ! Et il y en a qui ne croient qu'à ce dernier !

Servons-nous de nos âmes ; qu'elles se donnent la main, qu'elles fassent le même voyage, et que la vôtre regarde bien de ses yeux tout ce que la mienne va lui montrer du doigt.

Nous partons donc pour la Californie à vol d'oiseau, ou plutôt à vol d'imagination. Qui nous arrêtera sur notre Pégase ?

Or, voyez ces cèdres près desquels ceux du Liban ne sont que des enfants. Nous sommes à l'extrémité du comté de Calaveras, assez près des placers de Morphy. Ils forment une forêt composée de quatre-vingt-douze géants qui couvrent de leurs bras cent quatre-vingts arpents. Ils s'élèvent, aussi droits que des colonnes, à une hauteur moyenne de 300 pieds. Chacun d'eux n'a pas moins de 30 pieds de diamètre, ce qui fait 90 pieds de circonférence. Ils sont entourés par des pins et des cyprès de 200 pieds de hauteur, espèces de gardiens qu'ils dépassent, de leurs têtes chevelues, d'une hauteur de 100 pieds. Ils sont moins gros que le châtaignier et le platane, que nous rencontrerons ailleurs, mais pour la hauteur, ceux-ci près de nos cèdres ne sont plus que des nains.

Ces cèdres portent le nom de cèdres de Washington (*Washingtonia gigantea*) nom auquel les anglais ont substitué celui de Wellington. Depuis quelques années, le gouvernement français, dit-on, a fait planter 24 pieds de cette espèce, et un certain M. Brongniart, pour tourner la querelle entre l'Amérique et l'Angleterre, les a appelés, après Endlicher du nom de *Sequoia gi-*

gantea ; mais bien des français et des anglais auront le temps de mourir avant que ces arbres aient atteint leur grandeur naturelle ; car on a étudié dernièrement les cèdres de Californie, et l'on a trouvé que le nombre des couches concentriques du tronc de l'un d'entre eux était de plus de six mille, ce qui donne à conclure qu'il ne peut avoir moins de cinq à six mille ans d'existence.

Au centre de cette troupe de géants, en est un gisant sur le sol, où il s'est affaissé d'épuisement. Tout meurt en ce monde ; ce grand arbre, étendu au milieu de ses enfants, tombé là de sa belle mort, en est une preuve qui ne manque pas de grandeur. Il les dépassait tous d'un tiers quant il était vivant, car il mesure 450 pieds de long : quel cadavre ! Il était bien plus haut que ne l'est à Paris, le dôme des Invalides, puisque ce dôme, quoiqu'il soit le plus élevé de tous les monuments de cette ville n'est que de 315 pieds. (1) Il formait seul la fuite de la forêt à deux degrés dont il occupait le centre, et la dominait en patriarcho ; on l'appelle encore *le père de la forêt* (*the father of the forest*), et on le respectera sans doute, jusqu'à sa mort. Il s'est brisé, dans sa chute, à une hauteur de 300 pieds, et là encore il porte 18 pieds de diamètre. Plusieurs de ses enfants sains et vigoureux, font espérer qu'ils atteindront sa taille. On en a mesuré qui ont déjà 160 pieds de haut et 15 pieds de circonférence au sortir du sol.

Les journaux d'Amérique ont souvent parlé de ces géants ; en Europe on était tenté de prendre leurs récits pour des fables ; mais dernièrement M. de Tracy ayant communiqué une lettre du capitaine de vaisseau *Lape- lin*, contenant ces détails, un voyageur français est allé lui-même, exprès pour en vérifier l'exactitude, dans le comté de Calaveras, et en a fait parvenir les pièces justificatives à la société centrale d'agriculture. Regardons-les donc en imagination ; mais rappelons-nous que nous voyons des réalités et non pas des chimères.

Que sont les vieux cèdres du Liban près de ces monstres d'arbres ? Leur droit à la célébrité n'en est pas compromis ; qui luttera avec eux pour la majesté des souvenirs ? Mais leur taille et leur forme ne sont plus à compter. Ils sont à branches horizontales, comme celui que Jussieu en rapporta à Paris, et qui se porte si bien dans le jardin des plantes de cette ville. Les habitants du Liban expliquent cette forme, qui ne passe point pour naturelle à cette sorte d'arbres, en disant que les neiges qui tombent souvent sur leur têtes les ont ainsi aplatis. Mais il semble plus raisonnable de penser que cette forme est propre à la nature de ceux qui restent dans ces montagnes, et qui étaient, en 1550, d'après Bellon, au nombre de 28 ; en 1556, d'après Fashtuer, au nombre de 25 ; en 1755, d'après Schultz, au nombre de 20 ; et en 1838 d'après Lamartine, au nombre de 7, non compris une petite forêt de plus petits qui en pouvait contenir de 4 à 500.

Ces cèdres ne sont que de tristes débris des immenses forêts qui couvraient le Liban au temps de Salomon et d'Hiram, et l'on peut moins juger, par ces vieillards décapités, de ce que furent leurs ancêtres, que par les sphinx de Memphis, de ce que fut cette ville au temps de sa gloire.

Le plus beau cèdre de l'espèce du Liban qui soit en Europe, est celui de Beaulieu, près de Genève, dans le

(1) Ce cèdre est donc presque deux fois plus haut que les tours de Notre-Dame de Montréal.